

LE CARAVAGE : LA PEINTURE OU LA VIE

Isabelle DOUCET

Dans « Hommage fait à Marguerite Duras », Jacques Lacan écrit en 1965 « ... Le seul avantage qu'un psychanalyste ait le droit de prendre de sa position (...), c'est de se rappeler avec Freud qu'en la matière, l'artiste toujours le précède et qu'il n'a donc pas à faire le psychologue là où l'artiste lui fraie la voie. »

La mort de la Vierge

Le 14 Juin 1601, le peintre Michelangelo Merisi Da Caravaggio, dit Le Caravage, recevait la commande d'un tableau sur le thème de « La mort de la Vierge », destiné à l'autel de la chapelle Cherubini de l'église Santa Maria Della Scala dans le quartier du Trastevere à Rome.

Achévé vers 1605-1606, le tableau provoqua un scandale et fut refusé par l'Église.

La tradition iconographique de la mort de la Vierge, issue des Écrits Apocryphes, explique que la Vierge est morte à Jérusalem et que les apôtres ont été avertis depuis le monde entier et ont été ramenés miraculeusement par des nuées près de son corps. La mère de Jésus ne meurt pas d'une mort ordinaire, son corps virginal ne peut subir la putréfaction d'un tombeau. Sa mort se transforme alors en un dernier sommeil, la Dormition, un passage vers l'au-delà, et tout comme le Christ, elle ressuscite trois jours après et monte couronnée au ciel, c'est l'Assomption de la Vierge.

Cette Dormition fut très souvent représentée sur les portails gothiques ou dans les fresques et peintures tout au long du Moyen-âge et de la Renaissance. C'est un événement qui n'est pas représenté comme un événement tragique ou douloureux puisque ce n'est qu'un passage vers l'au-delà, traité comme un « Transito » ou Dormition.

Le Caravage reste fidèle au récit apocryphe en regroupant autour du corps de Marie les apôtres, mais il y ajoute Marie-Madeleine vêtue d'une robe ocre orangée, au premier plan assise sur une chaise et portant les mains à son visage, normalement absente des représentations traditionnelles.

Les personnages se groupent autour du corps de la Vierge dans un décor vide et dépouillé, où seule une draperie rouge tirée dans l'arrière-fond ajoute à la scène un détail solennel. Les apôtres ont des gestes et des attitudes pleurant une femme morte. Attitudes de douleur, de souffrance et de tristesse qui métamorphosent La mort de la Vierge en un événement intime et bouleversant.

Le sens réaliste de la mort de la Vierge, donné par les expressions et attitudes des apôtres et de Marie-Madeleine va être amplifié par le corps même de la Vierge. La mère de Jésus devient simplement une femme, humble et allongée sur son lit de mort, pleurée par ses proches. Elle est drapée d'une rustique robe rouge, le ventre gonflé, les jambes découvertes et les pieds sales qui dépassent d'un lit trop petit.



LE CARAVAGE (détail) *La mort de la Vierge*, 1605-1606, huile sur toile, 369 x 245 cm, Musée du Louvre.

Les biographes du peintre, Mancini, Baglione et Bellori¹, relatent que le scandale fut tellement grand qu'on l'accusa d'avoir pris comme modèle le cadavre d'une prostituée noyée dans le Tibre. Scandale qui se répètera lorsqu'il choisira pour modèle l'une des plus célèbres courtisanes romaines ou sa compagne Léna, à la beauté typiquement romaine, pour incarner la Vierge Marie dans la *Madone des pèlerins* et la *Madone des Palefreniers* au décolleté scandaleux.

Aucun attribut divin n'accompagne la scène, pas un ange, pas une nuée. Seule une lumière provenant d'un rayon oblique crée l'espace pictural dramatisant les visages et les mains des personnages, et dégage une noirceur du fond. Le clair-obscur de la toile permet à la lumière de s'accrocher au visage de la Vierge, au teint blanc verdâtre, la rendant puissamment présente, tandis que le reste est laissé dans une obscurité profonde.

Ce qui surgit là dans l'histoire de la peinture fut une rupture extraordinaire.

Le tableau fut donc refusé et, grâce à l'action de Pierre-Paul Rubens, eut une trajectoire qui l'a conduit à être vendu au roi Louis XIV et exposé au musée du Louvre dès sa création en 1793. Il fut remplacé dans la chapelle Cherubini par une toile plus respectueuse des canons de la représentation classique, une œuvre de Carlo Saraceni, peintre appartenant au courant des Maniéristes, courant qui sacrifie la représentation de la réalité à un idéal d'élégance, de raffinement et de préciosité.

Ainsi entre la fin de la Renaissance italienne et le début de l'âge baroque, l'œuvre du Caravage fit *trou dans l'histoire de la peinture*.

La vie du Caravage

Michelangelo Merisi est né le 29 septembre 1571 à Milan, le jour de la Saint-Michel-Archange. Il est le premier fils de Lucia Aratori, seconde épouse de Fermo Merisi, maçon-architecte-entrepreneur de Francesco Sforza, marquis de Caravaggio.

Lorsque la peste s'abat sur Milan, la famille se réfugie dans le village de Caravaggio en 1577. Malgré tout, son père, un de ses oncles et son grand-père vont mourir dans cette année-là.

En 1584, alors âgé de douze ans, il est mis en apprentissage à Milan auprès du peintre Simone Peterzano, élève de Titien, pour une durée de quatre ans. Milan était une capitale artistique et une nouvelle école de peinture d'Italie du Nord s'y développait. Cette école lombarde était initiatrice d'un art simple et naturaliste. Le jeune peintre put être influencé par les Campi, dont les effets lumineux annonçaient son clair-obscur.

Ses débuts à Rome : œuvres de jeunesse ou la période claire (1592-1599)

En 1592, après la mort de sa mère, Le Caravage arrive à Rome. La route qu'il a empruntée reste mystérieuse. Passage par Florence, par Venise ? Voyage initiateur ? A-t-il vu les œuvres de Giorgione, de Lotto ? A-t-il été influencé par le luminisme du Tintoret ?

¹ BAGLIONE, *Vite De Pittori, Scultori e Architetti* (1642) ; BELLORI, GP., *Vie du Caravage*, Paris, Éd. Gallimard (1991).



LE CARAVAGE (détail) *Corbeille de fruits*, 1595-1596, huile sur toile, 46 x 64 cm, Pinacothèque Ambrosienne, Milan.